Document généré le 24 avr. 2024 22:28

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Biographies

Volume 28, numéro 1, printemps–été 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11949ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Biographies]. *Lurelu*, *28*(1), 63–64.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

5

6

Biographies

5 Un enfant de la bulle. Gargouille, ses amis et les autres

Ⓐ T. DEMERS EN COLLABORATION AVEC R. SOULIÈRES

Ⓔ MILLE-ÎLES, 2004, 112 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 10,95 $

Signer son autobiographie à l'âge de trente et un ans peut paraître prétentieux. C'est pourtant ce que nous propose Tristan Demers, l'auteur de bandes dessinées québécois bien connu, dans ce petit ouvrage écrit en collaboration avec Robert Soulières.

Il est vrai que la vie de Tristan Demers n'a pas été banale. Il n'a que dix ans lorsqu'il crée son propre magazine de bande dessinée, *Gargouille*. Aidé de son père, il va réussir à se bâtir une carrière sur ce personnage : éditions en albums au Québec et en Belgique, animations dans des écoles, chroniques à la télévision, participation à tous les salons du livre du Québec et invitations à différentes manifestations littéraires et culturelles à l'étranger.

Mais cette vie qui pourrait être perçue comme idéale de l'extérieur comporte son lot d'épreuves et de difficultés. Tristan Demers n'a pas seulement publié ce livre pour témoigner de son succès, mais aussi pour régler des comptes avec son passé : un père qui constamment le pousse à capitaliser sur sa création, une mère carriériste absente, la violence familiale, l'abandon de l'école à l'adolescence, bref, l'envers d'un décor qui semblait pourtant idyllique : la réussite d'un jeune talentueux. En partageant son expérience, il offre un bel exemple d'un jeune qui s'en «est sorti», par la passion, la persévérance, le travail et la création. Malgré le ton un peu naïf de l'écriture qui peut parfois être lassant, ce livre constitue un témoignage de vie très intéressant qui pourrait même, espérons-le, s'avérer très inspirant pour des jeunes vivant des difficultés à l'adolescence.

SYLVAIN LEMAY, enseignant au niveau universitaire

6 Louis Hébert. Premier colon en Nouvelle-France

Ⓐ FRANCINE LEGARÉ

Ⓒ LES GRANDES FIGURES

Ⓔ XYZ ÉDITEUR, 2004, 156 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 16 $

Inutile d'insister sur la valeur pédagogique de cet ouvrage : bien documenté, il constitue sans conteste une source abondante d'informations crédibles; inutile, aussi, de s'étendre sur sa perspective tendancieuse, à tout le moins partiale : un peu trop élogieux, il tient parfois plus de l'apologie que de la présentation objective d'un personnage historique. Mais dans une telle collection, au demeurant de très belle facture, il faut s'y attendre.

Du reste, cette biographie a les qualités de ses défauts. Si elle s'accorde quelques libertés vis-à-vis de la démarche historique — qui tend vers l'objectivité, sans toutefois jamais vraiment l'atteindre —, c'est au profit d'une lecture plus agréable et plus accessible, sans lourdeur didactique. Cela se traduit, par exemple, par le choix de faire de Louis Hébert lui-même le narrateur de ce qui devient alors une sorte de récit autobiographique, dans lequel il raconte comment il s'est laissé séduire par l'aventure et par les grands espaces vierges du Nouveau Monde; comment il a contribué, suivi de sa femme et de ses enfants, à l'enracinement de la colonie; et, c'est moins connu, comment il a participé à la première étude sur la flore canadienne. Cet ouvrage propose donc à tous une expérience de lecture enrichissante en ce qu'il permet de passer un bon moment tout en en apprenant davantage sur le pionnier Hébert et, partant, sur les balbutiements de la Nouvelle-France.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant au secondaire

1

2

1 Johan Beetz. Le petit grand Européen

Ⓐ SYLVAINE SOULAINE

Ⓒ LES GRANDES FIGURES

Ⓔ XYZ ÉDITEUR, 2004, 168 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 16 $

Né en Belgique et éduqué dans la soie, Johan Beetz fait ses études à l'Université Louvain en sciences, plus précisément en biologie et en médecine humaine et animale. Atterré par la mort de sa fiancée, c'est lors d'un dîner d'affaires pendant lequel on lui raconte le Québec, et plus particulièrement la Côte-Nord, qu'il décide d'acheter une propriété à Piashti-Baie. Il quitte donc sa vie princière pour s'installer au Québec.

C'est un Johan Beetz généreux, curieux et fort érudit que j'ai appris à connaître au fil de cette très intéressante lecture. Parsemée de photos d'archives, l'histoire qu'on nous raconte prend la tournure d'un récit d'aventures dans lequel se côtoient les histoires de chasse et de pêche et les dangers de la forêt.

Dans cet ouvrage, on apprend comment les gens vivaient à l'époque, dans un endroit plutôt hostile et comment cet homme venu de Belgique a su mettre à contribution tout son savoir sans l'imposer. Aimé et respecté de tous, Johan Beetz a épousé la jeune Adéla et a fondé avec elle une famille de sept enfants. Parmi tous ses accomplissements, c'est sûrement l'élevage de renards qui a occupé la plus grande partie de sa vie.

Artiste, peintre, chasseur, pêcheur, ornithologue, naturaliste et père comblé, Johan Beetz mourra à Québec à l'âge de soixante-quatorze ans.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

Périodiques

2 Les Débrouillards

Ⓡ ISABELLE VAILLANCOURT

Ⓘ COLLECTIF

Ⓔ PUBLICATIONS BLD, SEPTEMBRE 2004 À FÉVRIER 2005, 48 PAGES, 9 À 14 ANS, 3,95 $

Si le magazine *Les Débrouillards* n'existait pas, il faudrait se débrouiller pour l'inventer. Mélange d'histoire et d'actualité, bonne variété de reportages, fort et louable penchant pour l'environnement, humour en abondance, titres accrocheurs, mise en pages dynamique, voilà des lectures qu'il faut laisser entre toutes les mains. Pour reprendre la formule usée, mais dans ce cas tout à fait vraie, la revue en offre pour tous les goûts.

Avec ses anecdotes inusitées (peau douce des hippopotames, autobus sans conducteurs, etc.), la rubrique «Quoi de neuf ?» se laisse lire avec un étonnement et un amusement sans cesse renouvelé. Tout aussi captivante, la chronique «Flash futur» présente tantôt le modèle d'une maison semi-submergée, tantôt le bateau grande vitesse (BGV). Quant aux bandes dessinées de Jacques Goldstyn, elles offrent un humour intelligent ainsi que des références d'actualité (Avril Lavigne et J. K. Rowling).

Les numéros des derniers mois offrent de fascinantes rencontres avec des individus tout aussi fascinants : l'astrophysicien écologiste Hubert Reeves explique en termes simples les conséquences pour la planète du réchauffement climatique. Dans un tout autre ordre d'idées, Claude Cossette, de l'agence Cossette Communication Marketing, fait réfléchir les jeunes avec la question provocante : «La publicité te mène-t-elle par le bout du nez?» Bien présentés, les montages photo de ces rencontres donnent au lecteur l'impression de faire partie de la discussion.

Parmi les dossiers à signaler, celui du numéro d'octobre 2004, sur les momies, complété par des photos spectaculaires. Amusant mais tout aussi instructif, le dossier de janvier 2005 nous renseigne sur les métiers bizarres : juge d'odeurs, professionnels de la détermination du sexe des poussins, compteur de poissons, etc.

Plusieurs des dossiers thématiques suivent l'actualité. Ainsi, en octobre, l'Halloween était à l'honneur, avec maintes photos et suggestions d'activités. Même les annonces étaient de la partie ce mois-là, avec une publicité de l'Ordre des dentistes du Québec rappelant aux lecteurs de se brosser les dents après avoir mangé des sucreries!

Justement, le seul aspect un peu agaçant de la revue est la ligne parfois embrouillée entre rédaction et publicité. Plusieurs des reportages sont subventionnés par divers bailleurs de fonds : l'ACDI, Historica, Alcan, avec logos bien en évidence. À cela se rajoute des publireportages qui, par le ton et la mise en pages, ressemblent souvent à des articles.

ANDRÉE POULIN, pigiste